



# THÉÂTRE DU NORD

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL LILLE TOURCOING HAUTS-DE-FRANCE - ÉCOLE - DIRECTION DAVID BOBÉE



# BLACK LABEL

conception et mise en scène

**David Bobée et JoeyStarr**

REVUE DE PRESSE GÉNÉRALE



# **CRITIQUES**

***BLACK LABEL***  
de David Bobée et JoeyStarr

Ce spectacle polymorphe propose une traversée de la littérature antiraciste, d'Aimé Césaire à Léon-Gontran Damas en passant par Lisette Lombé.

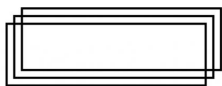


*“Cette nuit il se passe quelque chose/ La poésie est une arme de construction massive”*, assène Souleymane Diamanka, slameur poète, auteur de l’un des vingt-trois textes qui composent ce projet polymorphe. À la fois concert, lecture poétique, chansigne et danse, *Black Label* réunit des écrits antiracistes, des Afrodescendant-es à Black Lives Matter, en un geste singulier où la colère le dispute à la beauté. Bien plus qu’un spectacle, c’est un soulèvement qui prend forme sous nos yeux pour réaffirmer avec force ce qu’annonçait en 1222 Soundiata Keïta dans la charte du Manden : *“Toute vie est une vie.”* C’est aussi incommensurablement simple que ça. Et pourtant, de la traite négrière aux violences policières, de la colonisation à la chasse au faciès, le racisme répand encore et toujours son poison mortifère. À un désir politique fort, celui d’opposer la colère des *“humanités révoltées”* à la haine, David Bobée et JoeyStarr associent un acte artistique magistral porté par quatre interprètes.

Sur un plateau nu, la voix légère, caressante et cristalline de la chanteuse et musicienne jazz Sélène Saint-Aimé alterne avec celles âpre et rocailleuse de JoeyStarr ou profonde et grave de Nicolas Moumbounou, silhouette puissante, calme, dansant la révolte avec la retenue de celui qui incarne une souffrance collective. Et les réunissant tous-tes, avec l’incandescente légèreté d’un elfe dansant, il y a Jules Turlet, chansigneur qui traduit en langue des signes chacun des mots prononcés et leur donne une dimension corporelle, une écriture gestuelle propre à harmoniser et à relier la diversité des textes avec celle des images d’archives qui défilent en arrière-plan, comme autant de pièces à conviction des outrages subis depuis des siècles. La beauté de *Black Label* réside dans cette pluralité des textes entendus : de Léon-Gontran Damas qui donne son titre au spectacle à Aimé Césaire, Langston Hughes, Malcolm X, Tracy K. Smith, Eva Doumbia ou Lisette Lombé qui en cristallise l’enjeu et la nécessité

de les faire entendre : *“Alors oui, d’accord, on écrit de beaux poèmes, mais so what ? Oui, oui, d’accord, on se lève ! Mais pour aller où ?”* (*Cycloparade*, extrait de *Brûler, brûler, brûler*). Partout où c’est nécessaire. Vers la jeunesse, surtout, pour éviter le pire qui nous guette. La force de frappe de *Black Label*, c’est de nous parler d’ici et maintenant, qui est le propre du théâtre : *“Du haut de ma colère/Je balaie, je combats puis/ L’un après l’autre, de mes mots j’abats le Front national et ses idées nauséabondes/ Avec ma gueule de mètèque/ Héritier de l’horreur/Je suis noir/ Et une leçon pour l’histoire, mon devoir de mémoire.”* Ce texte-là, signé JoeyStarr, est une banderille plantée dans l’arrogance d’une extrême droite qui gagne du terrain. ♣ **Fabienne Arvers**

*Black Label* conception et mise en scène David Bobée et JoeyStarr, avec JoeyStarr, Nicolas Moumbounou, Sélène Saint-Aimé, Jules Turlet. Au festival Mythos, Rennes, le 6 avril ; aux Nuits de Fourvière, Lyon, le 2 juin.



THÉÂTRE ET MUSIQUE

## BLACK LABEL

David Bobée et JoeyStarr mettent en avant la littérature antiraciste. La présence de la musique et de la danse renforce le message d'un spectacle profondément politique.



Sur le plateau nu du Théâtre du Nord, à Lille, où *Black Label* a été créé mi-février, résonne la force des mots d'Aimé Césaire, de Lyonel Trouillot, de James Baldwin et d'autres femmes et hommes afro-descendants ayant couché sur le papier le sujet d'être une femme ou un homme noir dans un monde dominé par un pouvoir occidental et blanc qui véhicule préjugés et actes racistes. Portés par les quatre interprètes de ce spectacle imaginé par le metteur en scène David Bobée et JoeyStarr, ils s'imprègnent dans l'esprit par leur force, mais aussi par la convocation des sens des spectateurs et la diversité des approches : poétique, artistique, historique et politique.

*Black Label* n'est pas une simple lecture, mais véritablement un spectacle kaléidoscopique, notamment par la convocation du théâtre, de la danse, de la musique et du signes). Si JoeyStarr est au centre du dispositif, impeccable passeur de textes traversant les siècles, il n'éclipse pas pour autant le reste de la distribution, même si, en cette première, ce grand plateau semblait encore créer une distance entre chacun et chacune. Nicolas Moumbounou, comédien et chanteur, apporte de la grâce à ce récit tout en lui donnant corps

sur le plan scénique. La contrebassiste Solène Saint-Aimé et le comédien sourd Jules Turlet « augmentent » encore le spectacle par leur partition musicale pour la première et chansignée pour le second. Le chansigne, renforçant l'aspect inclusif du spectacle, est un matériau artistique à part entière de *Black Label*, appuyant le propos par l'implication totale du corps dans ce langage chorégraphié. On peut regretter que le final sur le sujet des violences policières à l'encontre des personnes afrodescendantes soit assez attendu, dès le début du spectacle. Il n'en reste pas moins nécessaire, évidemment, de les dénoncer. Les noms des victimes de violences policières de ces dernières années sont l'implacable illustration d'une société loin d'être débarrassée des violences racistes. En voyant ce spectacle, on pense à d'autres œuvres qui ont fait date dans la prise de conscience et la reconnaissance du racisme inhérent à l'histoire de notre pays. Comme l'exposition « Les Anneaux de la mémoire », à Nantes, en 1992, sur le commerce triangulaire, étroitement lié au développement économique de la ville à l'époque moderne. *Black Label* fait partie de cette lignée d'œuvres et l'on espère que le spectacle fera bouger les mentalités au-delà d'un public déjà conscient. / TIPHAINE LE ROY

textes de James Baldwin, Aimé Césaire, Éva Doumbia, Léon-Gontran Damas, Léonora Miano... / **conception**

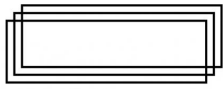
et mise en scène de David Bobée et JoeyStarr / avec

JoeyStarr, Sélène Saint-Aimé, Nicolas

Moumbounou, Jules Turlet /

à voir en avril à Rennes,  
en juin à Lyon.





THÉÂTRE DU NORD

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL LILLE TOURCOING HAUTS-DE-FRANCE - ÉCOLE - DIRECTION DAVID BOBÉE

L'HUMANITÉ

Lundi 19 février 2024

# JoeyStarr au défi des poètes

**THÉÂTRE** *Black Label*, la nouvelle création du directeur du Théâtre du Nord, David Bobée, convoque la poésie pour raconter le racisme au fil des siècles. Une tentative sincère mais inaboutie.

Lille (Nord), envoyée spéciale.

**D**avid Bobée emprunte le titre de sa nouvelle pièce, *Black Label*, au poète guyanais Léon-Gontran Damas. Il fut, aux côtés du Martiniquais Aimé Césaire et du Sénégalais Léopold Sédar Senghor, l'un des chantres de la négritude, ce mouvement poétique et politique brandi comme un « drapeau de combat », selon les mots du poète et indépendantiste malgache Jacques Rabemananjara.

Face à l'oppression, au colonialisme, le *Black Label* de Damas est plus qu'un cri de colère. Il est le cri d'un poète qui redonne aux hommes, qu'ils soient noirs ou blancs, leur dignité de frères humains. « *Nous les gueux* » revient en boucle, tel un leitmotiv, une adresse à tous ceux qui souffrent, hier comme aujourd'hui.

Le spectacle de David Bobée est ainsi constitué d'un patchwork de textes dont le fil d'Ariane serait la colère racontée au gré de l'histoire, depuis l'esclavage jusqu'au mouvement Black Lives Matter. Une colère qui emprunte les mots de Sonny Rupaire, David Diop, Eva Doumbia, James Baldwin, George Jackson, Gérald Bloncourt, Malcolm X, Souleymane Diamanka, Assa Traoré, Lisette Lombé, Lyonel Trouillot ou Aimé Césaire, pour ne citer que ceux-là. Des mots dont la puissance poétique est mille fois plus efficace que certains discours bien intentionnés. La poésie n'est-elle pas une « arme de construction massive », comme l'écrit Souleymane Diamanka ?



JoeyStarr  
et la musicienne  
Sélène  
Saint-Aimé.  
ARNAUD BERTEREAU

On sait l'engagement tenace et sincère de David Bobée contre toutes formes de discriminations. Un engagement qui se traduit en actes forts, sur la scène, dans son souci de monter autrices et auteurs à parts égales, de distribuer artistes de tous horizons et origines, comme dans le recrutement des plus ouverts des élèves de l'école du Théâtre du Nord, qu'il dirige aussi. On retrouve dans *Black Label* cette même volonté de montrer, de raconter, de dénoncer ce système qui, depuis l'esclavage, la colonisation et jusqu'à nos jours, s'est construit sur un racisme endémique. La France a toujours mal à son Histoire, à son passé esclavagiste, colonial. Et si le vent de l'Histoire avait jusqu'à peu encore soufflé dans le sens de l'émancipation humaine, depuis le mouvement de la négritude en passant par les luttes pour les droits civiques aux États-Unis ou la Marche pour l'égalité en France, force est de constater que le racisme s'affiche désormais sans complexe, dans toutes les strates de notre société.

#### UN VASTE CIMETIÈRE À CIEL OUVERT

À l'écoute attentive de la pièce, on finit par se demander si cette colère qui nous parvient par à-coups, portée par deux acteurs (JoeyStarr et Jules Turllet), un danseur (Nicolas Moumbounou) et une musicienne (Sélène Saint-Aimé), si les images projetées en bandeau, sans indication notoire, ne seraient pas, contre toute attente, contre-productives. La liste des victimes tuées au cours de ces dernières années, énoncée nom par nom tandis que leurs silhouettes de carton-pâte sont posées sur le plateau, le transformant en un vaste cimetière à ciel ouvert, est un geste théâtral puissant, aussitôt balayé par une question qui revient en boucle tout au long de cette énumération : « Qui sera le prochain ? » Ce « qui sera le prochain ? » remet

« Nous les gueux »  
revient tel un  
leitmotiv, à tous  
ceux qui souffrent,  
hier comme  
aujourd'hui.

le combat antiraciste dans le seul champ victimaire, renvoyant le spectateur à un sentiment d'impuissance insupportable. La colère s'efface devant un mur de douleur alors qu'on attendait des étincelles de révolte. Car, aujourd'hui comme hier, à l'heure où

les idées de l'extrême droite parasitent sans complexe le paysage politique et dynamitent ainsi les fondements fragiles de notre démocratie, c'est la révolte qui est nécessaire. Celle des poètes, celle d'un Manouchian, celle d'une Angela Davis ou d'un Nelson Mandela, d'un Paul Robeson ou d'une Billie Holiday. Ils ont combattu pied à pied le racisme, l'apartheid, le fascisme, créé des liens de solidarité de par le monde et su redonner dignité et courage à leurs frères humains, à « *Nous les peu / Nous les rien / Nous les chiens / Nous les maigres / Nous les nègres / Nous les gueux* ». La colère ne suffit pas, ne suffit plus. Les électeurs tentés par l'extrême droite ne sont-ils pas, eux aussi, en colère ?

Si l'intention est louable et sincère, le résultat ne parvient pas à nous convaincre. Le spectacle souffre d'un jeu encore trop approximatif, de déplacements inutiles. La présence incroyable de Jules Turllet, chansigneur qui traduit en langue des signes chacun des mots prononcés, produit un effet hypnotique tant il semble, de ses mains, faire chanter et danser les mots. JoeyStarr est standing ovationné, même s'il passe trop souvent en force sa partition, alors qu'il n'est jamais meilleur que lorsqu'il joue mezzo voce. « *Je suis venu enfreindre le silence (...). Profession poète cracheur de feu / Lointain descendant d'un griot dragon* », souffle-t-il au tout début de la pièce. Du haut de ce corps massif, à ce moment-là, les murs du théâtre tremblent. ■

MARIE-JOSÉ SIRACH

Le spectacle s'est joué au Théâtre du Nord du 13 au 17 février.  
Prochaines dates : le 6 avril au festival Mythos, Rennes ; le 31 mai à la Friche de la Belle de Mai, Marseille ; le 2 juin aux Nuits de Fourvière, Lyon. La tournée se poursuit jusqu'en 2025.

CRITIQUES



© Arnaud Bertereau

## **Black Label, le coup de gueule choral de JoeyStarr et David Bobée contre le racisme**

Après *Elephant Man*, le metteur en scène, directeur du Théâtre du Nord et l'ancien rappeur se réunissent pour une lecture engagée qui donne à voir les prégnances de la pensée coloniale.

16 février 2024

Le théâtre peut-il réparer ? Remémorer ? Reconstruire ? *Black Label*, performance théâtrale qui s'inspire de l'œuvre écrite en 1956 par **Léon-Gontran Damas**, met en lumière des siècles d'oppression avec des systèmes documentés, dénoncés mais pas totalement démantelés. **David Bobée** et **JoeyStarr** juxtaposent une vingtaine de textes de 1222 à 2024. De la France au Togo, du Sénégal aux États-Unis, ces derniers font le constat sans appel d'une domination raciste savamment pensée, structurée et légitimée dans les discours.

### *Le théâtre comme réparation ?*

Dans cette œuvre kaléidoscopique, on trouve des paroles historiques : celles de la lutte contre le colonialisme, l'esclavage et plus largement, l'exploitation systématique des afrodescendants par les pays occidentaux. Aimé Césaire, Sonny Rupaire, James Baldwin, David Diop, Malcom X...

Ces auteurs ont fait date et leurs apports culturels sont indiscutables, qu'il s'agisse de Civil Right Movement ou des penseurs de la « négritude ». Mais il serait commode de ne rendre hommage qu'aux morts et *Black Label* entend au contraire donner à voir leur

héritage. De nombreuses plumes retournent les stigmates dont les populations issues de la diaspora africaine font l'objet et s'emparent à leur tour de ces contre-cultures. Des passages très éclairants du *lench* et d'*Autophagies* d'**Eva Doumbia** posent sur le plateau la question des violences policières mais aussi de l'épineuse question de la provenance de nos aliments. On entend aussi les mots des poétesses **Lisette Lombé** et **Kiyémis**. *Black Label* est le carrefour des colères de personnes noires, de celle d'Assa Traoré qui pleure la mort de son frère, étouffé à 24 ans par la police, à celle de Malcom X dont la pertinence est inchangée.

### *Ceci n'est pas un spectacle*

Ce n'est pas un spectacle. C'est une lecture. Un concert. Une réflexion. Pourtant, le silence est total alors que **Jules Turlet**, chansonnier d'une élégance rare, oscille entre danse et langue des signes. Au commencement, il n'y a que ses mains dans un petit halo de lumière. Partout autour, l'obscurité. La voix de **JoeyStarr**, reconnaissable entre mille, ouvre le bal.

Ce n'est pas un spectacle. Pourtant, tous les regards sont tournés vers **Sélène Saint Aimé**, talentueuse artiste de jazz, quand elle s'affaire à la contrebasse, chante en créole ou ponctue les lectures de vocalises.



© Arnaud Bertereau

Ce n'est pas un spectacle. Pas même une histoire. C'est comme l'interstice de tous les grands textes, ceux qu'on lit, ceux qu'on enseigne, ceux autour desquels s'écrit doucement un roman national. Les textes dont **JoeyStarr** et **Bobée** s'emparent existent en creux du répertoire. L'écriture y est pourtant pleine, riche et parfois assez exigeante. Mais dans ces grands théâtres publics (le Théâtre du Nord en l'occurrence, que dirige David Bobée), un sentiment d'inédit plane sur ces écrits alors même qu'histoire et littérature devraient se les disputer.

### Travailler l'empathie



© Arnaud Bertereau

Le dispositif semble léger, c'est dans la durée que le tout se fait plus pesant, comme si chacun des récits permettait de (re)construire l'empathie. Pour peu qu'on tende l'oreille, les textes donnent la boule au ventre. Ce n'est pas une œuvre dont on ressort léger. En tant que blancs, nous bénéficions des systèmes qui sont décrits, des héritages de l'exploitation coloniale, des traitements de faveur systématiques, des discours qui tendent à minorer ces expériences. Pour s'émouvoir de la crise de l'eau potable à Mayotte, encore faut-il en avoir connaissance et penser que celles et

ceux qui y sont exposés sont nos semblables. C'est à cet endroit que *Black Label* s'inscrit. Travailler l'empathie. La culpabilité n'en est qu'une conséquence logique, humaine. Après tout, le racisme est un problème de blancs (titre d'un livre qu'on doit à la journaliste britannique Reni Eddo Lodge).

C'est une simplicité pudique qui s'impose, exception faite, peut-être, de la musique qui parfois trace à gros traits les intentions de la pièce. Les mots suffisent mais il leur faut tout un vide pour résonner, faire écho. Ces mots, **JoeyStarr** les profère avec ce même cri du cœur qui a fait la gloire de NTM, quitte à donner l'impression que certains extraits passent un peu en force.

Ce qui relève du spectaculaire en revanche, c'est ce bilan humain qui s'éternise, celui de victimes de violences policières qui, malgré les coupes, s'avère insupportable. « *Qui sera le prochain ?* » **JoeyStarr** reprend à son compte la question d'**Eva Doumbia** à laquelle tant de noms se sont succédés en réponse. La raison pour laquelle Adama et Nahel ont fait la différence, c'est parce qu'il y a eu des images. Le spectaculaire se passe de projecteur et de rideau car en un sens, il se passe de spectateurs. L'impunité prospère dans l'ombre. Impossible pourtant de ne pas s'indigner quand ces récits résonnent sur scène. Soit parce qu'ils font écho à nos expériences ou celles de nos proches, soit parce qu'ils mettent en péril l'altérisation radicale des minorités que cultive l'entre-soi blanc.

En somme, **David Bobée** et **JoeyStarr** font le pari d'une bonne représentation des personnes noires en multipliant les discours, les époques, les perspectives. On sent parfois qu'il a été difficile d'opérer des choix, que la lecture est dense, que la fatigue s'invite dans une voix éraillée, un balbutiement. Mais là n'est pas l'enjeu de *Black Label* car après tout, ce n'est pas un spectacle.

Mathis Grosos

---

#### **Black Label, conception de David Bobée et JoeyStarr**

Théâtre du Nord

Grand'Place

59000 Lille

Jusqu'au 17 février 2024

#### **En tournée**

6 avril 2024 au *Festival Mythos* en partenariat avec l'Opéra de Rennes

2 juin 2024 *Les Nuits de Fourvière*, Lyon

Mise en scène de David Bobée et JoeyStarr assistés de Sophie Colleu et Jean Serge Sallh

avec JoeyStarr, Nicolas Mombounou, Séléne Saint-Aimé et Jules Turllet

Conseil littéraire Didier Boudet

Avec les textes de James Baldwin, Aimé Césaire, Souleymane Diamanka, Éva Doumbia, Léon-Gontran Damas, Kiyémis,

Lisette Lombé, Roger Robinson, Tracy K. Smith, Assa Traoré...

Scénographie David Bobée et Léa Jézéquel

Décor Les ateliers du Théâtre du Nord

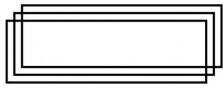
Lumières Stéphane Babi Aubert

Son Jean-Noël Françoise

Vidéo Wojtek Doroszuk

Costumes de Mayuko Bobée





**THÉÂTRE DU NORD**

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL LILLE TOURCOING HAUTS-DE-FRANCE - ÉCOLE - DIRECTION DAVID BOBÉE

**LES INROCKS.COM**

Jeudi 15 février 2024

Avec “Black Label”, David Bobée et JoeyStarr mêlent antiracisme et acte artistique magistral

par **fabienneavers**  
Publié le 15 février 2024 à 17h22  
Mis à jour le 15 février 2024 à 17h22



↑  
“Black Label” de David Bobée et JoeyStarr © Arnaud Bertereau

**Dans ce spectacle polymorphe, David Bobée et JoeyStarr proposent une traversée de la littérature antiraciste, d’Aimé Césaire à Léon-Gontran Damas en passant par Lisette Lombé.**

“*Cette nuit il se passe quelque chose / La poésie est une arme de construction massive*”, assène Souleymane Diamanka, slameur poète, auteur de l’un des vingt-trois textes qui composent ce projet polymorphe. À la fois concert, lecture poétique, chansigne et danse, *Black Label* réunit des écrits antiracistes en un geste singulier où la colère le dispute à la beauté. Bien plus qu’un spectacle, c’est un soulèvement qui prend forme sous nos yeux pour réaffirmer avec force ce qu’annonçait en 1222 Sundjata Keita dans la Charte du Manden : “*Toute vie est une vie.*” C’est aussi incommensurablement simple que ça.

Et pourtant, de la traite négrière aux violences policières, de la colonisation à la chasse au faciès, le racisme répand encore et toujours son poison mortifère. À un désir politique fort, celui d’opposer la colère des “*humanités révoltées*” à la haine, David Bobée et JoeyStarr associent un acte artistique magistral porté par quatre interprètes. Sur un plateau nu, la voix légère, caressante et cristalline de la chanteuse et musicienne jazz Sélène Saint-Aimé alterne avec celle, âpre et rocailleuse, de JoeyStarr, ou encore celle profonde et grave de Nicolas Moumbounou, silhouette puissante, calme, dansant la révolte avec la retenue de celui qui incarne une souffrance collective. Pour les réunir tous-tes, avec l’incandescente légèreté d’un elfe dansant, il y a Jules Turllet, chansigneur qui traduit en langue des signes chacun des mots prononcés et leur donne une dimension corporelle, une écriture gestuelle propre à harmoniser et à relier la diversité des textes avec celle des images d’archives qui défilent en arrière-plan, comme autant de pièces à conviction des outrages subis depuis des siècles.

## *Black Label* nous parle d'ici et maintenant

La beauté de *Black Label* réside dans cette pluralité des textes entendus – de Léon-Gontran Damas qui donne son titre au spectacle à ceux d'Aimé Césaire, Langston Hughes, Malcolm X, Tracy K Smith, Eva Doumbia... Ou encore Lisette Lombé, qui en cristallise l'enjeu et la nécessité de les faire entendre :  
“Alors, oui, d'accord on écrit de beaux poèmes mais so what ? Oui, oui d'accord, on se lève ! Mais pour aller où ?” (*Cycloparade*, extrait de *Brûler, brûler, brûler*)

Partout où c'est nécessaire. Vers la jeunesse, surtout, pour éviter le pire qui nous guette. La force de frappe de *Black Label*, c'est de nous parler d'ici et maintenant, qui est le propre du théâtre : “Du haut de ma colère / Je balaie, je combats puis, / l'un après l'autre, de mes mots j'abats le Front National et ses idées nauséabondes. / Avec ma gueule de métèque, / Héritier de l'horreur / Je suis Noir / Et une leçon pour l'histoire, mon devoir de mémoire.” Ce texte-là, signé JoeyStarr, est une banderille plantée dans l'arrogance d'une extrême-droite qui gagne du terrain.

***Black Label*, conception et mise en scène de David Bobée et JoeyStarr. Avec JoeyStarr, Nicolas Moumbounou, Sélène Saint-Aimé et Jules Turlet. Jusqu'au 17 février au Théâtre du Nord, à Lille. Le 6 avril au festival Mythos, à Rennes, et le 2 juin aux Nuits de Fourvière, à Lyon.**

## Black Label, mais où est la vulnérabilité ?



photo Arnaud Bertereau

**Cinq ans après avoir porté le chanteur et comédien JoeyStarr sur les planches dans *Elephant Man*, David Bobée récidive avec *Black Label*, une vaste fresque poétique et littéraire, mais dénuée de toute incarnation.**

Le metteur en scène et directeur du Théâtre du Nord invite de nouveau Didier Morville, véritable nom de JoeyStarr, au plateau. Celui-ci signe également la conception, la mise en scène, et même une partie du texte de cette fresque composée des poèmes majeurs de la pensée antiraciste : **d'Aimé Césaire à Eva Doumbia, en passant par Malcom X, Assa Traoré, la performance retrace l'histoire de la lutte contre le racisme, depuis le mouvement des droits civiques jusqu'à Black Lives Matter.**

Véritable caméléon aux multiples casquettes qui a participé à fonder le rap français dans les années 90 avec son groupe NTM, devenu un objet médiatique fascinant et exubérant, Didier Morville s'est présenté en *"poète cracheur de feu et dandy dissident"*, drapé de sombre, lunettes sur le nez sur le plateau du Théâtre du Nord. Bête de scène lors de ses concerts, on le sait aussi capable d'une grande sensibilité : on l'a vu en flic déboussolé dans *Polisse* de Maiwenn (pour lequel il a été nommé aux César en 2011) ou en monstre déchirant dans *l'Elephant Man* de David Bobée. **Tantôt les poings armés comme un boxeur, tantôt la voix éraillée de crooneur, Didier Morville aura hélas du mal à s'extraire de son pupitre, abrité derrière un texte qu'il tient en permanence à la main, trébuche sur les mots, passe en force.** Son sens indéniable du rythme et son engagement corporel pointent trop rarement pour convaincre. Plus embêtant : on se demande où est la vulnérabilité derrière cette grande carcasse cramponnée à son texte qui refuse de se dévoiler, ce qui rend difficilement lisible l'écho que l'histoire de JoeyStarr, érigé en symbole, peut avoir avec les textes choisis, lui qui est présenté dans la note d'intention comme *« le porte-voix de la périphérie et de la contre-culture »*.

**Perdus aux quatre coins du grand plateau du Théâtre du Nord – qui va devoir se remplir de silhouettes de carton-plâtre pour combler le vide – ses acolytes de jeu ne vont pas réussir à compenser la retenue ni à créer de véritable synergie de groupe,** tandis que défilent sur un bandeau lumineux les noms des poètes ou poétesses cités, agrémentés d'images d'illustration à l'utilité relative. La virtuose **Sélène Saint Aimé** subjugué pourtant par ses envolées au chant et à la contrebasse et rythme le texte aux percussions pendant que **Nicolas Moubounoun** l'accompagne à la danse. Sur l'ensemble de la performance, **Jules Turllet** artiste complet et touchant interprète la totalité des textes en Langues des signes françaises. Ainsi chacun ne déploie son langage propre, multiplie les voix pour mieux évoquer la multitude des vécus face au raciste et à l'histoire coloniale. **L'ensemble peine, hélas, à créer une énergie commune, les corps tentent de faire lien sans y parvenir, se contentent de se regarder sans se répondre. Finalement, les textes semblent déguisés d'avantage qu'incarnés.**

La scène finale est évidemment percutante, lorsque Didier Morville et Sélène Saint Aimé énumèrent face public la longue liste des personnes décédées dans le cadre d'interactions avec la police sur fond de musique émouvante qui monte crescendo, pendant que sur le plateau, s'accumulent les silhouettes de ces centaines d'anonymes dont la mémoire est trop souvent oubliées, certaines brandissant le poing ou une pancarte, formant un large cortège silencieux, mais ne suffira pas à équilibrer l'ensemble.

Là où un chœur puissant et multiple avait toutes les chances d'émerger, la performance qui se veut sobre sonne finalement creux, n'assumant pas véritablement son format de lecture avec pupitres et sièges haut, ne jouant pas non plus à fond la carte de l'interprétation, avec ces corps qui n'interagissent pas ensemble. Elle se place dans un entre-deux tout en s'excusant d'y être. **Une proposition qui aurait pu tout avoir d'une large fresque sensible à plusieurs entrées, mais qui se révèle un plat camaïeu passant à côté de toute esthétique novatrice.**

Fanny Imbert – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

**Black Label**

**Conception et mise en scène : David Bobée et JoeyStarr**

**Avec les textes de : James Baldwin, Aimé Césaire, Léon-Gontran Damas, Souleymane Diamanka, Éva Dombia, Kiyémis, Lisette Lombé, Rogger Robinson, Tracy K.Smith, Assa Traoré ...**

**Avec : JoeyStarr, Sélène Saint-Aimé, Nicolas Moumbounou, Jules Turllet**

**Scénographie : David Bobée et Léa Jézéquel**

**Lumières : Stéphane Babi Aubert**

**Son : Jean-Noël Françoise**

**Vidéo : Wojtek Dorozuk**

**Assistanat à la mise en scène : Sophie Colleu**

**Production : Théâtre du Nord – CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France**

**Durée : 1h30**

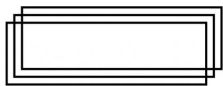
*Théâtre du Nord*

*Du 13 au 17 février 2024*

*mardi 13, mercredi 14 et vendredi 16 à 20h*

*jeudi 15 à 19h*

*sam 17 à 18h*



**THÉÂTRE DU NORD**

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL LILLE TOURCOING HAUTS-DE-FRANCE - ÉCOLE - DIRECTION DAVID BOBÉE

**FRANCE INFO**

Mardi 14 février 2024

## "Briser l'histoire des violences raciales" : JoeyStarr remonte sur les planches pour s'emparer des grands écrits de la littérature antiraciste

Quatre ans après "Elephant man", JoeyStarr revient au théâtre, à Lille, avec le même metteur en scène. Une épopée littéraire et poétique, des débuts du colonialisme et de l'esclavage à nos jours.



Thierry Fiorile  
Radio France

Publié le 14/02/2024 14:27

© Temps de lecture : 2 min



Joey Starr et le chansonnier Jules Turllet dans "Black Label". (ARNAUD BERTEREAU)

*"Nous les gueux, nous les peu, nous les riens, nous les chiens, nous les maigres, nous les nègres !"* Ce sont ces mots du poète Léon-Gontran Damas que JoeyStarr égrène au théâtre, jusqu'au samedi 17 février à Lille. L'acteur et rappeur revient sur les planches pour le spectacle *Black Label*, une épopée poétique noire avec le même metteur en scène qu'il y a quatre ans pour *Elephant Man*, David Bobée.

De sa voix qui déchire autant le rap que les textes choisis, JoeyStarr sert une vingtaine d'auteurs et autrices, du XIII<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui, des écrits afro-descendants jusqu'aux Black Live Matters d'aujourd'hui. Les plus connus ont pour noms Aimé Césaire, James Baldwin, Malcolm X mais on note aussi des découvertes comme Léon-Gontran Damas ou Tracy K. Smith. Un exercice dans lequel il se sent parfaitement à sa place. *"Là, on est sur quelque chose que je n'avais pas complètement réussi à faire passer avec le rap"*, estime-t-il.

**"Mes deux parents sont martiniquais. Toute cette histoire, toute cette culture, j'ai une vraie cassure là-dessus donc ça me porte à mort."**

**JoeyStarr**

à franceinfo

"Je pense que je fais partie du tissu social de ce qu'on a livré ce soir", confie JoeyStarr. À ses côtés sur scène, la musicienne et chanteuse jazz Sélène Saint-Aimé, le chanteur et danseur Nicolas Moumbounou et l'artiste sourd Jules Turlet, un "chansigneur" qui traduit tout le spectacle en langue des signes. "Célébrer ces poètes et ces poétesses aujourd'hui, c'est déjà l'affirmation et la célébration d'une histoire de la littérature, de la politique, de la résistance pour à la fois résister et à la fois essayer de briser cette histoire des violences raciales", estime David Bobée.

"Oui la négritude est un luxe tellement ça a coûté cher. Profession ? Dandy dissident", chante encore JoeyStarr. Les époques, les continents changent, mais c'est la même histoire, celle d'une couleur de peau qui déchaîne la haine, cette négritude, richesse littéraire méconnue. En finissant par la litanie des victimes de violences policières, *Black Label* soulève un public qu'on devine convaincu par avance, un geste militant dont on peut penser qu'il ne changera pas la face du monde, mais que le duo assume.

## "JoeyStarr sur scène, ça fait venir du monde qui ne va pas habituellement au théâtre."

**Le metteur en scène David Bobée**

à franceinfo

"On leur raconte une histoire, leur histoire et on se donne des forces aussi entre nous. C'est important d'avoir des outils intellectuels, des outils critiques, des outils politiques pour savoir résister à cette violence subie", souligne David Bobée.

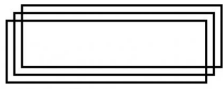
Les enfants de JoeyStarr étaient présents dans la salle à l'une des représentations données au théâtre du Nord à Lille. "Je trouve ça intéressant de leur faire un rappel un peu 'upgradé' d'où ils viennent, du pourquoi de tout ça. C'est très important. Peut-être qu'on les inscrira correctement dans le futur avec ce genre d'actions", espère-t-il. Après Lille, *Black Label* se produira à Rennes, le 6 avril, puis le 2 juin aux Nuits de Fourvière à Lyon.

Thierry Fiorile a assisté à une représentation de "Black Label" à Lille - Reportage



▶ écouter

[https://www.francetvinfo.fr/culture/spectacles/theatre/briser-l-histoire-des-violences-raciales-joeystarr-remonte-sur-les-planches-pour-s-emparer-des-grands-ecrits-de-la-litterature-antiraciste\\_6365395.html](https://www.francetvinfo.fr/culture/spectacles/theatre/briser-l-histoire-des-violences-raciales-joeystarr-remonte-sur-les-planches-pour-s-emparer-des-grands-ecrits-de-la-litterature-antiraciste_6365395.html)



## Avec "Black Label", JoeyStarr porte-voix d'un manifeste antiraciste

Lille (AFP) – "La poésie est une arme de construction massive": avec le spectacle "Black Label", présenté pour la première fois au Théâtre du Nord à Lille, le rappeur et comédien JoeyStarr dénonce le racisme, le colonialisme et les violences policières à travers poèmes et écrits d'hier et d'aujourd'hui.

Publié le : 14/02/2024 - 11:03 Modifié le : 14/02/2024 - 11:02 3 mn



JoeyStarr clame le poème "Black Label" au Théâtre du Nord, à Lille, le 12 février 2024 © Denis CHARLET / AFP

Tout en noir sur un grand plateau vide, le chanteur de NTM, clame, avec sa voix de stentor, le poème "Black Label" du poète guyanais Léon-Gontran Damas (1912-1978), grand nom de la négritude, mouvement pour la défense des valeurs culturelles du monde noir.

Au pupitre, il lance : "Qu'attendons-nous, les gueux, les peu, les rien, les chiens, les maigres, les nègres, pour jouer aux fous, pisser un coup, tout à l'envi, contre la vie, stupide et bête, qui nous est faite ?"

Dans ce spectacle transdisciplinaire, conçu et mis en scène avec le directeur du Théâtre du Nord David Bobée, le rappeur est accompagné sur scène par la musicienne et chanteuse jazz Sélène Saint-Aimé, le chanteur et danseur Nicolas Moumbounou et le chansonnier Jules Turlet, qui traduit au public les textes en langue des signes.

Derrière eux, des images d'archives des grands mouvements de l'histoire contre le racisme: droits civiques et Black Lives Matter aux Etats-Unis, mai 67 en Guadeloupe, mouvement de la négritude formé à Paris ou encore des images d'actualité, comme ces bateaux de migrants surchargés.

### Affres du colonialisme

Sur scène, pendant deux heures, les artistes récitent, chantent, dansent les grands poèmes de Sonny Rupaire, Lionel Trouillot, Gérald Bloncourt... mais aussi des extraits d'une interview de Malcolm X, un texte de JoeyStarr ou encore la "Lettre à Adama" d'Assa Traoré, figure du combat contre les violences policières depuis la mort de son frère en 2016 lors d'une interpellation.

Les textes choisis dénoncent "toutes les formes de ségrégation, de stigmatisation, les affres du colonialisme et ce que cela a provoqué comme blessures indélébiles sur la conscience des afro-descendants", explique Didier Boudet, conseiller littéraire du spectacle.

On retrace "une histoire des violences raciales et en parallèle une histoire de la dignité et de la lutte pour l'égalité", résume David Bobée.

"Nous sommes sur quelque chose que je n'avais pas complètement réussi à faire passer avec le rap. Mes deux parents sont Martiniquais, toute cette histoire, toute cette culture, me porte à mort. C'est une continuité, je fais partie du tissu social de tout ce qu'on a livré ce soir", témoigne JoeyStarr, de son vrai nom Didier Morville, à l'issue du spectacle.

### **Guichets fermés**

Pour David Bobée, "il est facile de se dire : +A l'époque, j'aurais été décolonial+". Mais aujourd'hui, le racisme "est à l'oeuvre", alors "comment on se comporte ? C'est une vraie question surtout avec la menace d'une arrivée du Rassemblement national aux plus hautes sphères du pouvoir".

Avec ces références littéraires, "on se donne des outils pour résister à des idéologies mortifères qui nous sortent du champ démocratique", poursuit le metteur en scène. "Quelque chose nous oblige à savoir résister à cette sordide condamnation, à vivre au milieu du racisme et à fermer les yeux sur ceux qui en souffrent."

Sur scène, JoeyStarr "fait venir du monde qui ne va pas habituellement au théâtre. Ces jeunes, on leur raconte leur histoire", estime M. Bobée, qui a engagé le Théâtre du Nord contre les discriminations depuis son arrivée en 2021.

"C'est important d'avoir une lecture du passé pour entreprendre la mécanique du futur", relève le rappeur, Didier Morville.

Le spectacle, joué toute la semaine à guichets fermés à Lille, est programmé à Rennes en avril. D'autres dates doivent prochainement être annoncées.

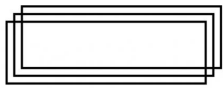
© 2024 AFP

Annonce AFP reprise sur [lacroix.com](https://lacroix.com) et [TV5monde.com](https://TV5monde.com)





# **ANNONCES**



**THÉÂTRE DU NORD**

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL LILLE TOURCOING HAUTS-DE-FRANCE - ÉCOLE - DIRECTION DAVID BOBÉE

**THÉÂTRE(S)**

Mars 2024

---

## **FESTIVAL MYTHOS**

**Du 5 au 14 avril  
à Rennes (35)**

VICTOR POLLAK



***Tom na fazenda,*  
par Rodrigo Portella (2018).**

Festival mêlant théâtre, musique et gastronomie, Mythos propose une programmation particulièrement engagée cette année avec notamment *Black Label*, de David Bobée et JoeyStarr, *Nous ne sommes plus...* de la metteuse en scène russe exilée en France Tatiana Frolova, *L'Éclipse*, du collectif Bajour, *Dispak, Dispac'h*, de Patricia Allio. Avec aussi le spectacle *Tom na fazenda*, mis en scène par le Brésilien Rodrigo Portella, présenté avec le Théâtre national de Bretagne.  
**[festival-mythos.com](http://festival-mythos.com)**

Culture

## Virginie Despentes au Théâtre du Nord, la rébellion confortable

*L'auteur de la trilogie à succès "Vernon Subutex" jouit du statut d'"artiste associée" dans l'institution lilloise*

Didier Desrimais - 29 février 2024

(...)

Du 13 au 17 février, les Lillois ont pu entendre « *l'amoureux des mots* » JoeyStarr. Ce dernier a lu sur la scène de leur théâtre « *les grands écrits de la pensée antiraciste* », des textes d'Aimé Césaire, de Malcolm X et... d'Assa Traoré. À l'issue du spectacle, l'amoureux des mots s'est livré au journal *La Croix* : « *Mes deux parents sont Martiniquais, toute cette histoire, toute cette culture, me porte à mort. C'est une continuité, je fais partie du tissu social de tout ce qu'on a livré ce soir.* » De son côté, le metteur en scène David Bobée, inquiet, s'est interrogé : « *Aujourd'hui, le racisme est à l'œuvre. Alors, comment on se comporte ? C'est une vraie question surtout avec la menace d'une arrivée du RN aux plus hautes sphères du pouvoir.* » Aux dires des quelques critiques plus sensibles à l'art scénique qu'à la propagande, la prestation du rappeur a été nullissime, et la mise en scène de Bobée, affligeante. Pourtant, la salle n'a pas désempilé et il est prévu que JoeyStarr aille brailler dans de nombreux théâtres et autres centres culturels à travers la France.



(...)



## Joey Starr sur scène pour "Black Label", pièce poétique antiraciste

T'as vu l'heure ? | Radio Nova



### Voir la description

Si vous êtes lillois ou lilloise, vous avez peut-être croisé Joey Starr ces jours-ci, à la boulangerie, sur la Grand Place, en excès de vitesse en trottinette dans le Vieux Lille... Il n'est pas en vacances, mais bien sur scène, au Théâtre du Nord cette semaine, pour les premières représentations de la pièce "Black Label", qu'il a mise en scène avec David Bobée.

"Là, on est sur quelque chose que je n'avais pas complètement réussi à faire passer avec le rap", c'est le sentiment de Joey Starr, sur les planches pour le spectacle Black Label. La voix mythique d'NTM clame le poème "Black Label" du poète guyanais Léon-Gontran Damas, grand nom de la négritude. La pièce jouée en ce moment à Lille est basée sur une multitude de grands écrits de la poésie antiraciste, une vingtaine d'auteurs et autrices, du 13<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui, des écrits afro-descendants jusqu'aux Black Live Matters.

Les plus connu-es s'appellent Aimé Césaire, Macolm X, James Baldwin ou encore Assa Traoré et sa "Lettre à Adama".

Sur scène, avec la tête d'affiche on trouve la musicienne et chanteuse jazz Sélène Saint-Aimé, le chanteur et danseur Nicolas Moumbounou et le chansonnier Jules Turllet, qui traduit au public les textes en langue des signes.

Derrière eux, défilent des images d'archives des grands mouvements de l'histoire contre le racisme : droits civiques et Black Lives Matter, mai 67 en Guadeloupe, images d'actualité...

Les époques défilent, mais c'est la même histoire : celle d'une couleur de peau qui déchaîne les haines, des histoires de violence mais aussi l'histoire de la lutte.

" On se donne des outils pour résister à des idéologies mortifères qui nous sortent du champ démocratique", ce sont les mots du co-metteur en scène, David Bobée, qui avait aussi orchestré Elephant Man, dans laquelle Joey Starr avait joué il y a quatre ans.

Bobée est aussi le directeur du théâtre de Lille et il se réjouit avec cette tête d'affiche de "faire venir du monde qui ne va pas habituellement au théâtre. Ces jeunes, on leur raconte leur histoire."

Le spectacle, joué toute la semaine à guichets fermés à Lille, est programmé à Rennes en avril, puis le 2 juin aux Nuits de Fourvière à Lyon et il se pourrait bien que d'autres dates soient ensuite annoncées.

Image : Black Label, image du spectacle via [le Théâtre du Nord](#) / © Arnaud Bertreau



Culture plein la vue

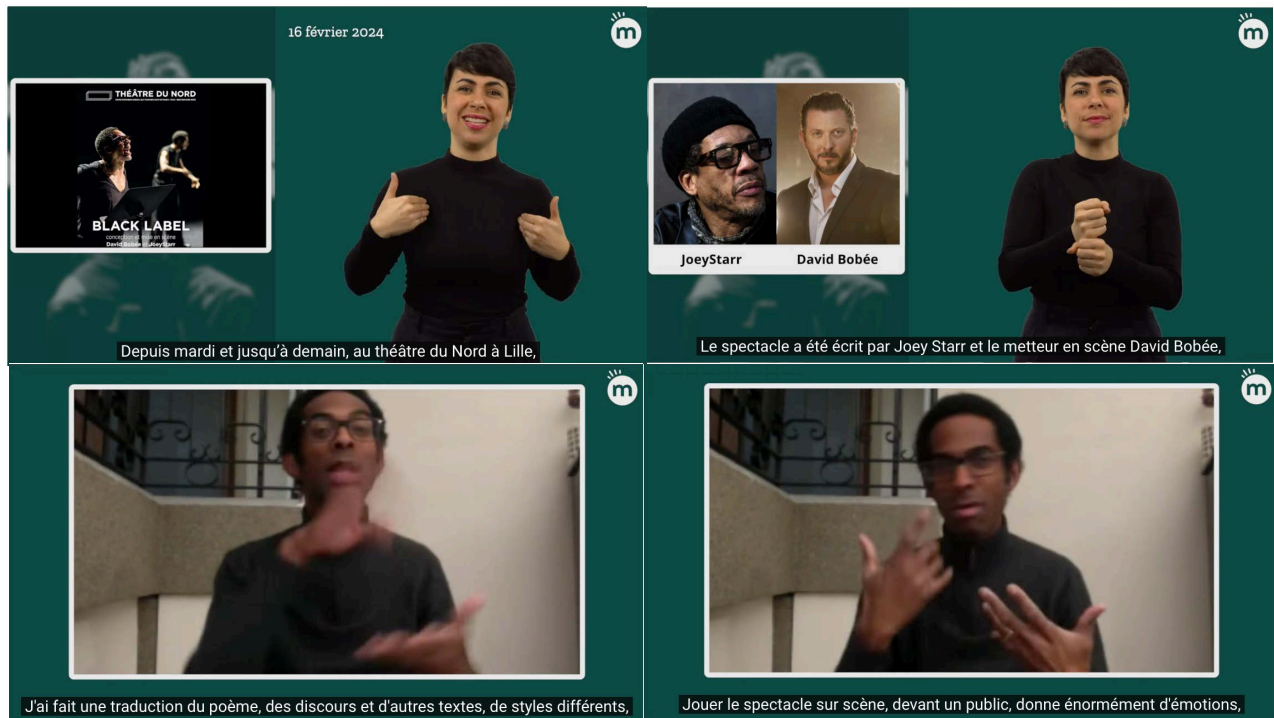
## « Black Label » : quand la langue des signes se mêle à l'antiracisme

● Vidéo

🕒 05:37

📅 16 févr. 2024

par Chris Comendador



Depuis mardi et jusqu'à demain se joue au théâtre du Nord à Lille le spectacle *Black Label*, avec le rappeur et comédien JoeyStarr, le chansonnier et danseur sourd Jules Turlet, la musicienne et chanteuse jazz Sélène Saint-Aimé, et le chanteur et danseur Nicolas Moubounou.

Le spectacle, écrit par Joey Starr et le metteur en scène David Bobée, a pour point de départ le poème éponyme de Léon-Gontran Damas, écrivain, poète et homme politique français, qui a participé à l'émergence du mouvement de la Négritude, courant politique et littéraire apparu durant l'entre-deux guerres mondiale et revendiquant une identité noire, une culture et une histoire commune à tous les peuples d'Afrique et à ceux qui en sont issus.

Au-delà de cette œuvre, le spectacle retrace l'histoire des mouvements pour les droits civiques, contre le racisme et les violences policières, dénonce le colonialisme et ses conséquences, à travers de nombreux écrits et discours, comme ceux d'Aimé Césaire ou de Malcolm X.

David Bobée, co-auteur du texte et directeur du théâtre du Nord souhaitait une accessibilité complète du spectacle et s'est mis en quête d'un comédien noir sourd. C'est ainsi que Jules Turlet a été choisi pour adapter les 25 textes de *Black Label*. Nous avons interviewé Jules Turlet, qui nous parle de ce travail d'adaptation.

**(vidéo)**

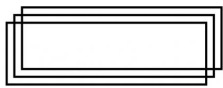
Et pourquoi est-il important que ce spectacle soit accessible au public sourd ?

**(vidéo)**

La première a eu lieu mardi soir. Alors, réaction ?

**(vidéo)**

Le spectacle est complet à Lille, mais sera joué à Rennes le 6 avril, à Lyon le 2 juin, et peut-être le 31 mai à Marseille. D'autres dates seront prochainement annoncées.



**THÉÂTRE DU NORD**

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL LILLE TOURCOING HAUTS-DE-FRANCE - ÉCOLE - DIRECTION DAVID BOBÉE

**LES INROCKS.COM**

Mardi 13 février 2024

“Black Label”, “Fajar”,  
“Par les villages”...  
Les spectacles à voir  
cette semaine

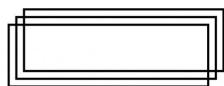
par Igor Hansen-Léve  
Publié le 13 février 2024 à 16h48  
Mis à jour le 13 février 2024 à 16h48

**David Bobée et Joey Starr, Adama Diop, Peter Sellars,  
Sébastien Kheroufi. Voici notre sélection de spectacles à voir  
cette semaine.**

*Black Label*, par David Bobée et Joey Starr

Le patron du Théâtre du Nord poursuit son heureux compagnonnage avec Joey Starr. Épaulés par Sélène Saint-Aimé et Nicolas Moumbounou, les artistes porteront à la scène le poème-fleuve de Léon-Gontran Damas, *Black Label*, sommet de la littérature antiraciste paru en 1956, qu'ils actualiseront à la lumière des récents combats contre les inégalités. Il y sera question de diasporas, d'insurrections et de rêveries en tous genres. On y entendra de la contrebasse, des percussions et le souffle inépuisable du chanteur de NTM. On y verra des corps vibrer et danser au diapason d'une contre-culture bien vivante. Bel et indispensable programme.

[...]



THÉÂTRE DU NORD

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL LILLE TOURCOING HAUTS-DE-FRANCE - ÉCOLE - DIRECTION DAVID BOBÉE

LES INROCKUPTIBLES

Février 2024

# LEVERS DE RIDEAU

Théâtre, danse, opéra : les vingt-cinq spectacles à ne pas manquer cette année. Texte Igor Hansen-Løve, Philippe Noisette, Patrick Sourd

[...]

## **17** DAVID BOBÉE ET JOEYSTARR - théâtre

Patron du CDN lillois, notre étoile du Nord à nous, David Bobée poursuit son compagnonnage avec JoeyStarr. Épaulés par Sélène Saint-Aimé et Nicolas Moumbounou, les artistes porteront à la scène le poème-fleuve de Léon-Gontran Damas *Black-Label*, sommet de la littérature antiraciste paru en 1956, qu'il-elles actualiseront à la lumière des récents combats contre les inégalités, tel Black Lives Matter. Il y sera question de diasporas, d'insurrections et de rêveries en tous genres. On y entendra de la contrebasse, des percussions et le souffle inépuisable du chanteur de NTM. On y verra des corps vibrer et danser au diapason d'une contre-culture bien vivante. Bel et indispensable programme. ♠ I. H.-L.

*Black-Label* d'après Léon-Gontran Damas, conception et mise en scène David Bobée et JoeyStarr, avec lui-même, Sélène Saint-Aimé, Nicolas Moumbounou, Jules Turlet, au Théâtre du Nord, Lille, du 13 au 17 février.

[...]